

« Signes secrets »

« L'art est le murmure de l'Histoire, perçu par-dessus le fracas du temps¹ ».

Et si l'on tendait l'oreille pour entendre ce murmure, qu'apprendrions-nous ? Que devient la valeur du geste de l'artiste à l'aune de ce qu'a engendré le XX^{ème} siècle en Occident, à savoir des phénomènes inédits dans l'Histoire comme l'avènement de la société de masse, la Révolution russe ou les régimes totalitaires ?

A l'instar du Petit Poucet et les cailloux qu'il dépose dans la sombre forêt pour ne pas se perdre et retrouver son chemin, comment interpréter ces « signes secrets » que les artistes déposent obstinément sur le chemin de l'Histoire ? Mais que signifie « retrouver son chemin » ou « ne pas se perdre » pour un artiste ? Pourquoi la résistance face au danger de se perdre aurait-elle une signification plus large à l'échelle du temps historique ?

Répondre à ces questions sera au cœur du dernier concert-conférence de la saison auquel vous convie l'Association *Dialogues entre les arts* le 20 mai 2017. Au programme deux chefs-d'œuvre de Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : les sept romances composées à partir d'une sélection de poèmes de jeunesse d'Alexandre Blok (1880-1921), « le Pouchkine de la littérature russe du XX^{ème} siècle » ; puis le trio pour piano, violon et violoncelle n°1, op. 8, interprétés par Meglena Tzaneva, Lubomira Todorova, Ralitsa Todorova et la soprano Aurélie Jarjaye. Pour faire entendre en français l'éclat de ces poèmes qui ont nourri l'âme du compositeur, nous avons invité le comédien Roberto Garieri, qui nous fera le grand plaisir de les dire.

Afin de mieux saisir le sens qui se dégage de la musique et de la poésie, nous vous proposons de les faire dialoguer avec la peinture, leur compagne de toujours ! Cette connivence entre les arts renvoie au modèle de pensée des artistes. Comme le dit Blok lui-même, sa tâche principale consiste à transmettre la musique du « monde invisible que capte et déchiffre l'esprit du poète² ». Quant à la peinture, elle se meut dans le même paradigme : « Les couleurs sont la musique des yeux, elles se combinent comme les notes³ ». En outre, ce rapprochement nous permettra de littéralement voir les enjeux de style qui sont communs aux différents artistes que nous avons choisis. Le peintre Oskar Kokoschka, qui a vécu une grande partie de sa vie en Suisse romande et qui est bien représenté dans les collections de plusieurs musées suisses, nous prêtera à cette occasion ses couleurs et ses formes pour comprendre les « symptômes [de] la nature véritable de l'art [qui] commence à faire jour dans les esprits⁴ ».

Serait-ce notamment là que se logerait la réponse à nos questions : dire, voir, entendre et comprendre la nature véritable de l'art ? Et si nous relevions ensemble ce défi par une belle journée printanière ?

Eva Kouvandjieva,
Conférencière

¹ Julian Barnes, *Le fracas du temps*, Mercure de France, coll. Bibliothèque étrangère Mercure de France, Paris, 2016, p. 105

² Tzvetan Todorov, *Le Triomphe de l'artiste, La Révolution et les artistes, Russie : 1917-1941*, Flammarion / Versilio, Paris, 2017, p. 66

³ Eugène Delacroix, *Journal 1822-1863*, p. 844, in *Kokoschka et la musique*, catalogue d'exposition Musée Jenisch Vevey, 5 Continents Editions, Milan, 2007, p. 17

⁴ Arnold Schönberg, *Das Verhältnis zum Text*, *Der Blaue Reiter*, Munich, 1912, p. 33, in *ibidem*.